Document generated on 04/24/2024 4:26 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Faubourg des Récollets

Jacques St-Pierre

Number 124, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81490ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

St-Pierre, J. (2016). Review of [Faubourg des Récollets]. *Cap-aux-Diamants*, (124), 38–38.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2016

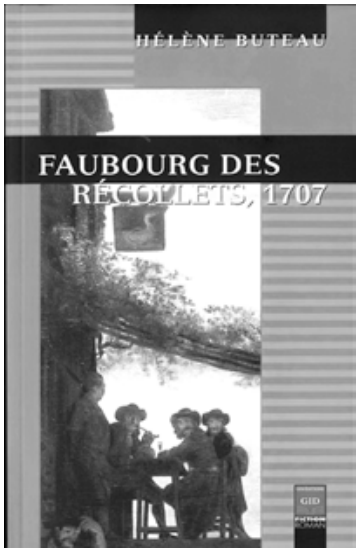
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Hélène Buteau. *Faubourg des Récollets*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 539 p.

Après *La fille du tanneur*, paru en 2011, la romancière et archéologue Hélène Buteau nous convie à un nouveau voyage dans le Montréal du XVIII[e] siècle. Le faubourg des Récollets, où se déroule l'action de ce nouveau récit, était situé à l'extérieur des fortifications de la ville, du côté ouest. On y accédait par la porte des Récollets jouxtant le monastère de cette communauté religieuse. Celle-ci a joué un rôle important dans le ministère paroissial et dans l'évangélisation des Amérindiens à l'époque de la Nouvelle-France.

Comme le premier, ce roman met en parallèle une fouille archéologique menée dans ce secteur de la ville et le drame dont il a été le théâtre au début du XVIII[e] siècle. Et il nous fait découvrir deux femmes, Colette, une brillante archéologue passionnée pour son métier, et Agnès, une âme dévouée dont l'existence sera bouleversée par la disparition de tous les membres de sa maisonnée. L'histoire d'Agnès commence dans le cabinet de l'apothicaire des Récollets et les plantes occuperont une place capitale dans le roman. Quant à l'intrigue elle-même, elle s'amorce avec la mise au jour, au fond d'un puits, d'une chevrette (un pot de pharmacie), ensuite d'une hachette et, enfin, d'un squelette! La suite est digne des meilleurs polars.

Ce second roman possède toutes les qualités qu'on retrouvait dans le premier. Les lieux sont bien décrits, les atmosphères bien rendues et les personnages bien campés. Dans ses descriptions et ses dialogues, l'auteure révèle toute sa sensibilité, son amour des mots et son érudition. À travers son personnage de Colette, elle nous fait partager sa passion pour l'archéologie et pour l'histoire.

Les principaux personnages sont fictifs, mais d'autres ont réellement existé. Le lieutenant général civil et criminel Jacques-Alexis de Fleury Deschambault, qui était avocat, le capitaine Constant Le Marchand de Lignery et le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil sont des acteurs importants du terrible drame qui afflige la pauvre Agnès.

Le roman historique est définitivement très populaire au Québec actuellement. Il faut s'en réjouir au moment où l'édition traverse une période difficile. Faut-il y voir une réponse au besoin de renouer avec ses racines face aux défis que la société québécoise devra relever dans l'avenir? Probablement.

Jacques Saint-Pierre

Michel Barcelo. *Rues de Montréal*. Québec, Les Éditions GID, 2013, 279 p.

Autrefois professeur d'urbanisme, Michel Barcelo (1938-2013) était aussi un peintre de talent, ayant été formé auprès de son oncle, le célèbre Marc-Aurèle Fortin (1888-1970). Tel un recueil de plus d'une centaine d'aquarelles, *Rues de Montréal* se présente comme une sorte de catalogue coloré montrant successivement une rue différente de Montréal. Parmi les plus représentatives, signalons : la rue Saint-Denis, la rue Prince-Arthur, le chemin de la Côte-des-Neiges, l'avenue des Pins (sous trois angles différents), le boulevard De Maisonneuve, ou encore le « Cœur villageois historique » de Pointe-aux-Trembles (p. 82). Centrée sur le Plateau Mont-Royal, toute une section porte sur « les rues avec longs escaliers extérieurs » (p. 150-172). La dernière moitié du livre porte sur le Vieux-Montréal et certaines artères commerciales comme le boulevard Saint-Laurent, la rue Sherbrooke et la rue Sainte-Catherine.

Les pages introductives de *Rues de Montréal* décrivent savamment les particularités urbaines de la métropole comme les tracés, la chaussée, ses trottoirs afin de mieux saisir « la rue comme espace social ». Michel Barcelo justifie ainsi sa sélection de sites : « je les choisis comme représentatives de mes préjugés sur l'espace, sans pour autant vouloir être exhaustif » (p. 19). Les textes d'accompagnement (dans chaque page de gauche) de Michel Barcelo commentent peu les œuvres et s'attardent plutôt à rappeler certains faits historiques plus ou moins précis, par exemple pour l'avenue Docteur-Penfield, qui se nommait McGregor au XIX[e] siècle (p. 34).

D'une œuvre à l'autre, le style de Michel Barcelo reste uniforme, relativement précis sans être hyperréaliste, parfois naïf (p. 52, 81, 89), montrant une maison pittoresque, les façades des maisons en rangées, ou un immeuble à logements multiples du siècle précédent (p. 263). Significativement, aucun gratte-ciel n'est représenté ici. Est-ce parce qu'il est par ailleurs urbaniste, mais Michel Barcelo parvient souvent à capter l'essence d'une rue typique qui devient par son art facilement reconnaissable, même pour ceux qui ne sont pas Montréalais. C'est ce systématisme dans les représentations picturales — ajouté à son unité de ton — qui fait la force de ce beau livre-cadeau. Cependant, et ce n'est qu'un détail, la capacité de Michel Barcelo de reproduire adéquatement les automobiles reste limitée et semble moins précise (p. 53, 122, 139, 175, 184).